



Pour une école  
où  
TOUS réussissent

PRODUCTION COLLECTIVE  
DU GROUPE DE CROISEMENT DES SAVOIRS

*“ Nos ambitions pour l'École ”*

2017

**CHANGEMENTS**  
pour l'*Égalité*  
mouvement sociopédagogique



**ATD**  
QUART MONDE



# S O M M A I R E

## INTRODUCTION

- 1** Le projet « Nos ambitions pour l'École »
  - 1.1** Les auteurs de ce document
  - 1.2** Une démarche de croisement des savoirs
  - 1.3** L'objet de notre travail
  - 1.4** Prendre les plus défavorisés comme référence
  
- 2** Construction de nos bases communes
  - 2.1** Notre cible
  - 2.2** Axes de travail pour atteindre cette cible
  
- 3** Actions prioritaires pour une École de la réussite de tous
  - 3.1** Que l'École valorise tous les élèves au lieu de sélectionner
    - 3.1.1** L'École sélectionne
    - 3.1.2** La réalité des familles et des jeunes très défavorisés
    - 3.1.3** Cette situation n'est pas une fatalité
    - 3.1.4** Nous demandons...
    - 3.1.5** Pour y arriver, certaines conditions sont indispensables
    - 3.1.6** Questions à creuser
  - 3.2** Que l'École organise la collaboration plutôt que la compétition
    - 3.2.1** Nous sommes dans une société individualiste
    - 3.2.2** Cette logique de compétition écrase les familles et les jeunes de milieux très défavorisés

- 3.2.3** Des initiatives porteuses d'espoir
- 3.2.4** Nous demandons
- 3.2.5** Certaines conditions doivent absolument être respectées
- 3.2.6** Questions à creuser
- 3.3** Passer de l'orientation subie à l'orientation choisie
  - 3.3.1** Choisir son orientation scolaire ?
  - 3.3.2** La réalité des familles et des jeunes très défavorisés
    - 3.3.3** Nous demandons
    - 3.3.4** Conditions indispensables
    - 3.3.5** Questions à creuser
- 3.4** Passer de l'enseignement partiellement subsidié à l'enseignement vraiment gratuit
  - 3.4.1** Enseignement gratuit ? Pas vraiment !
  - 3.4.2** Pour les familles qui vivent dans la pauvreté
  - 3.4.3** Des initiatives pour faire face au coût de l'enseignement
  - 3.4.4** Nous demandons

## 4 CONCLUSION

## CO-AUTEURS

## BIBLIOGRAPHIE

## INTRODUCTION

Nous avons pensé écrire un document court, 4 pages maximum. Il en compte bien davantage. Nous nous sommes en effet rendu compte que nous ne pouvions pas résumer en quelques lignes nos propositions pour une École où tous les enfants réussissent. Pour ne pas passer à côté de l'essentiel, il faut en effet comprendre ce que vivent les jeunes les plus défavorisés et leurs familles dans le système scolaire actuel. C'est pourquoi nous vous invitons à lire l'entièreté de ce document et à l'utiliser pour poursuivre le dialogue avec des jeunes, des parents et des professionnels de l'école.

## 1. LE PROJET « NOS AMBITIONS POUR L'ÉCOLE<sup>1</sup>»

### 1.1. Les auteurs de ce document

Les auteurs de ce document sont des enseignants, d'autres professionnels qui travaillent dans l'École ou autour de l'École, des parents et des jeunes qui vivent ou ont vécu la pauvreté, l'exclusion sociale et scolaire. Ils ont été rassemblés par 2 associations : CGé (Changements pour l'Égalité) en ce qui concerne les professionnels, ATD Quart Monde pour les parents et les jeunes.

Si nos 2 associations, si toutes ces personnes se sont investies dans ce projet, c'est que nous partageons tous une double conviction. L'École est essentielle pour bâtir l'avenir. L'École d'aujourd'hui est profondément inégale, elle sélectionne et exclut. Dès lors, nous partageons le même but : agir pour faire changer l'École, en faire réellement l'École de la réussite de tous.

### 1.2. Une démarche de croisement des savoirs

Pendant 3 ans, nous avons travaillé en « croisement des savoirs<sup>2</sup> ». Chacun s'est appuyé sur son expérience et celui de son milieu d'appartenance pour apporter son savoir propre. Tous ont échangé, confronté leurs points de vue... Nous nous sommes enrichis ensemble d'apports complémentaires. Nous avons décidé ensemble du contenu et de la forme de ce document.

---

1. Dans ce document, École avec une majuscule désigne le système scolaire dans son ensemble.

2. Dans ce document, les mots 'croisement' ou 'croiser' renvoient au « croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale » © Voir - la Charte du croisement des savoirs et des pratiques © [www.croisementdessavoirs.org](http://www.croisementdessavoirs.org) - l'étude CGé « Le croisement des savoirs, rêves ou réalité ? », Sandrine Grosjean, 2017

Dans la vie, les uns et les autres sont dans des positions profondément inégales. Imaginez le fossé qui sépare, par exemple, une directrice d'école d'un jeune de 13 ans ne sachant ni lire ni écrire... Dans ce travail, le défi était que tous soient, autant que possible, co-chercheurs et co-auteurs, à égalité. Relever ce défi était la responsabilité d'une équipe de pilotage et d'animation composée de formateurs CGé, de volontaires-permanents ATD Quart Monde et d'enseignants engagés actuellement dans nos associations. Des militants Quart Monde<sup>3</sup> ont participé à l'équipe de pilotage dans la mesure de leurs possibilités. Ensemble, ils ont mis en place des processus, imaginé des méthodologies... Ils pouvaient s'appuyer sur l'expérience accumulée depuis plus de 15 ans dans d'autres actions de croisement des savoirs menées par ATD Quart Monde avec différents partenaires. Mais en même temps, il s'agissait d'un projet original : il fallait donc créer.

Nous n'avons pas toujours été jusqu'au bout de notre ambition de construire ensemble de A à Z des propositions pour une École de la réussite de tous, faute de temps principalement : temps pour élaborer la meilleure manière de travailler, temps pour préparer dans les différents groupes, temps pour se comprendre, temps pour écrire ensemble. Toutefois, ce sont des représentants de professionnels, de parents et de jeunes qui ont sélectionné ensemble le contenu de ce document. Une équipe de rédaction comprenant des membres de chacun de ces 'groupes de pairs'<sup>4</sup> a été encore plus loin dans la préparation de l'écriture des chapitres 3.1 et 3.2. Tous les co-chercheurs ont travaillé à la relecture critique d'un projet de texte final. Et c'est au cours d'une dernière journée en croisement des savoirs que ce document a été finalisé, à l'exception de la conclusion, finalisée par l'équipe d'animation.

---

3. Militants Quart Monde : personnes vivant ou ayant vécu la grande pauvreté et l'exclusion sociale qui ont fait le choix de s'engager au sein du Mouvement ATD Quart Monde pour lutter contre la misère.

4. Groupes de pairs : sous-groupes qui rassemblent des personnes qui ont en commun un même type d'apport et un même type de responsabilités ; dans ce projet nous avons formé le plus souvent 4 groupes de pairs : les parents, les jeunes, les professionnels 'dans la classe' et les professionnels 'autour de la classe'.

Ce travail a donc exigé beaucoup d'énergie des uns et des autres. Les professionnels ont été impressionnés par l'investissement de parents et de jeunes dont on dit trop souvent qu'ils ne s'intéressent pas à l'école. Malgré des conditions de vie très difficiles et des expériences de l'école douloureuses, ils ont pris du temps et donné énormément d'eux-mêmes pour que l'École change, pour que d'autres qu'eux-mêmes puissent enfin réussir à l'école. À titre d'exemple, certains de ces jeunes et parents se levaient à 5h du matin et ne revenaient chez eux qu'après 20h pour aller à Bruxelles réfléchir toute une journée... Mais parents et jeunes ont été également impressionnés de rencontrer des professionnels de l'école qui consacraient plusieurs de leurs jours de congé à mener ce travail avec eux.

### 1.3. L'objet de notre travail

Actuellement, on parle beaucoup 'remédiation' quand on évoque des 'élèves en difficultés' comme si c'étaient seulement les élèves qui étaient à l'origine des problèmes et devaient changer. Nous pensons qu'il faut voir la question autrement. C'est d'abord l'École qui, par son organisation et son mode de fonctionnement, provoque des problèmes en mettant des enfants et des jeunes en difficultés, principalement ceux qui viennent des milieux les plus défavorisés. Alors qu'elle devrait agir contre les inégalités sociales pour donner à tous les enfants les meilleures possibilités d'avenir, elle reproduit ces inégalités ou même, les renforce. Toutes les statistiques concernant le lien entre origine socio-économique et parcours scolaire le prouvent.

Nous avons donc travaillé sur l'École, en tant que système scolaire, et c'est par rapport à l'institution que nous avons élaboré des propositions. Bien sûr, la réussite de tous les enfants ne deviendra réalité que si chacun assume ses propres responsabilités, qu'il soit élève, parent ou professionnel<sup>5</sup>.

---

5. Lorsque nous parlons de manière générale des 'professionnels' nous évoquons tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, sont concernés par l'école : enseignants, directions, équipes pédagogiques au sens large, membres des équipes PMS mais aussi les travailleurs sociaux, personnels de santé, responsables d'écoles de devoirs, etc.

Mais l'École fait partie de la société, l'enseignement est une responsabilité collective, il dépend de choix politiques et structurels. Nous nous adressons donc avant tout aux décideurs : responsables politiques, pouvoirs organisateurs, hautes écoles qui forment les professionnels de demain. Mais nous nous adressons aussi à tous les citoyens. Car chacun peut faire bouger les choses dans le bon sens avec le bout de pouvoir dont il dispose. Quelle est votre ambition pour l'École ? La nôtre est affirmée dans bien des textes : faire réussir tous les enfants, n'en laisser aucun sur le côté. Mais il ne suffit pas de l'affirmer, il faut en prendre les moyens.

C'est le sens de nos propositions. Elles sont basées sur des analyses construites ensemble. Nous n'avons pas visé l'originalité à tout prix. Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait le tour de la question. Bien au contraire, tout au long de notre démarche, nous avons évoqué différents thèmes qui nécessiteraient d'être approfondis et que nous n'avons pas eu la possibilité de creuser. L'enjeu était de dégager des priorités d'action pour mettre en route un véritable changement qui atteigne tous les enfants, et d'abord ceux avec qui l'École *'n'y arrive pas'*, surtout les plus pauvres, ceux dont les réalités de vie sont les plus différentes.

#### 1.4. Prendre les plus défavorisés comme référence

Si la volonté de faire changer l'école pour la rendre plus égalitaire est aujourd'hui partagée par de nombreux groupes de travail et associations, notre projet a eu ceci d'original de prendre pour référence les familles et les jeunes les plus défavorisés<sup>6</sup>. Après avoir travaillé sur un document présentant le travail de Bourdieu, une maman disait *'Il parle des dominés. Nous, on n'est même pas dominé, on est oublié, on n'existe pas'*. Penser à partir des plus défavorisés et avec eux, c'est prendre les moyens de n'oublier personne.

---

6. Les plus défavorisés : il ne s'agit pas d'un groupe défini, mais d'une dynamique : chercher ceux qui, à un moment donné, dans une population donnée, sont les plus exclus, ceux qui ont la vie la plus difficile, pour "ne laisser personne de côté" cf. les Objectifs de Développement Durable de l'ONU

Ce que nous apprennent les parents et les jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale, c'est que si on ne part pas d'eux, nos actions sont généralement inefficaces et souvent, aggravent même leur situation. Bien sûr, ceux qui ont pu participer à ce projet avaient déjà fait un bout de chemin en particulier grâce à leur participation à la vie associative. Mais ils s'appuyaient sur toute une expérience de vie, pas seulement la leur mais celle de tout leur entourage. Ils ont interrogé d'autres qui avaient la vie encore plus dure qu'eux-mêmes et ils ont vérifié auprès d'eux si ce qu'ils apportaient était juste.

Il faut noter cependant que les groupes des parents et des jeunes étaient composés uniquement de francophones ayant fréquenté le système scolaire belge depuis l'enfance et presque tous étaient d'origine belge. Il sera donc nécessaire de vérifier auprès de populations d'origine étrangère si elles se retrouvent ou non dans notre travail.



# Réussir à l'école, c'est ...

## 2. CONSTRUCTION DE NOS BASES COMMUNES

### 2. 1. Notre cible commune

Nous voulons tous 'la réussite de tous les enfants à l'école'. Mais dès notre première rencontre en croisement des savoirs, nous avons constaté que nous ne mettions pas les mêmes choses derrière le mot '**réussite**'. Or, il était important de nous mettre d'accord sur ce que nous voulions gagner, sur notre cible.

Nous avons alors demandé à différentes personnes de nous raconter leurs parcours scolaires. Nous avons analysé ces récits en groupes de pairs. Nous avons confronté nos analyses. Nous nous sommes expliqués en nous appuyant sur les expériences des uns et des autres. Nous avons ainsi construit un accord sur 5 aspects de la réussite.

Pour nous tous, l'école est une réussite quand on arrive à ce que, tout à la fois,

1. tous les enfants et les jeunes **veulent aller à l'école** ; « c'est en eux ». Il ne faut pas les forcer, ils vont même aux cours qu'ils n'aiment pas trop, l'école est importante pour eux, pour leur avenir.
2. tous les enfants et les jeunes sont **motivés**, ils veulent continuer à apprendre, même après l'école.
3. tous les jeunes **peuvent choisir** pendant l'école, par exemple choisir le métier qu'ils veulent apprendre ; ils sont devenus capables de faire leurs propres choix, dans la vie, ce ne sont pas toujours 'les autres' qui décident à leur place. Cela veut dire, entre autres, qu'ils peuvent trouver et comprendre l'information nécessaire, qu'ils ont suffisamment confiance en eux pour réfléchir par eux-mêmes ; ils ne dépendent pas toujours des autres.
4. tous les jeunes sortent de l'école en sachant **lire, écrire, compter**, en ayant des **savoir-faire**. Ils savent utiliser ce qu'ils ont appris. Ils ont les bases nécessaires pour pouvoir apprendre le métier qu'ils veulent, pour pouvoir se débrouiller dans la vie, s'informer, faire leurs propres choix...



5. tous les jeunes sortent de l'école avec un **diplôme** qui leur permet d'avoir un emploi ou de continuer les études de leur choix.

Nous ne prétendons pas avoir défini ce qu'est la réussite scolaire dans tous ses aspects. Sur le temps dont nous disposions, nous n'avons pas pu construire d'autres accords. Mais ainsi, dès la fin de notre 2<sup>ème</sup> journée en croisement et jusqu'au bout de notre travail, quand nous parlions 'réussite à l'école', nous étions au clair sur ce que nous voulions gagner ensemble.

## 2. 2. Axes de travail pour atteindre cette cible

Nous étions donc d'accord sur ce que nous voulions. Mais sans cesse, l'un ou l'autre interpellait le groupe : dans la réalité, beaucoup trop d'enfants et de jeunes sont très loin de cette réussite. Comment atteindre cette cible ?

En groupes de pairs et en groupes mixtes ainsi qu'en plénières, nous avons travaillé sur d'autres récits. Cela nous a permis d'identifier plusieurs axes prioritaires. Lors de notre 3<sup>ème</sup> journée de travail en croisement, nous avons choisi ensemble de nous concentrer sur 5 d'entre eux.

**La honte** est un des principaux obstacles. Elle rend la réussite à l'école difficile ou même parfois impossible : l'enfant se décourage, ne veut plus apprendre, ne veut plus aller à l'école... Honte liée aux moqueries, aux réflexions, à l'échec, aux situations vécues, etc. Cet aspect est développé dans le chapitre 3.1.

4 axes, au contraire, favorisent la réussite à l'école même si, évidemment, aucun n'est suffisant par lui-même.

1. L'ambition, avoir des projets, un but dans la vie... c'est une force pour réussir à l'école ; c'est l'ambition du jeune lui-même par rapport à son avenir, mais c'est aussi l'ambition des adultes pour le jeune.
2. L'intérêt ou, autrement dit, le soutien au quotidien : les enseignants et les autres adultes qui entourent l'enfant s'intéressent à lui, l'encouragent...

3. Les soutiens spécialisés : certains enfants rencontrent des difficultés particulières ; ils ont besoin de logopèdes ou autres professionnels spécialisés pour pouvoir se développer au mieux ; encore faut-il que ces soutiens spécialisés soient disponibles et accessibles à tous.
4. S'amuser quand même : il est important que l'enfant, le jeune... ait du plaisir à aller à l'école, qu'il ait des temps de détente mais aussi qu'il puisse avoir des activités qu'il aime, avec lesquelles il se sent bien.

À partir de ces choix, nous avons petit à petit construit des propositions pour que tous les enfants réussissent à l'école avec le souci de

- valoriser tous les élèves
- favoriser et soutenir l'ambition des jeunes et de leurs familles
- renforcer les possibilités de soutien au quotidien
- garantir l'accès aux soutiens spécialisés quand nécessaire
- permettre aux élèves de prendre plaisir à aller à l'école.

Au fur et à mesure de notre travail, un autre obstacle majeur à la réussite de tous s'est imposé : la **peur** qui marque très souvent la relation entre école d'une part, élèves et parents de milieux très défavorisés, d'autre part. Nous avons donc réfléchi aux conditions nécessaires pour bâtir de la confiance.

Vous trouverez dans le chapitre 3 le résultat de notre travail. Chaque partie débute par des constats, en particulier une courte description de la réalité vécue par les familles et les jeunes dont l'École est la plus éloignée. Ensuite, nous précisons ce que nous demandons comme actions prioritaires en nous appuyant sur des initiatives existantes. Nous terminons par quelques-unes des questions qui ont émergé de nos échanges mais que nous n'avons pas eu la possibilité de creuser.



### 3. ACTIONS PRIORITAIRES À MENER POUR UNE ÉCOLE DE LA RÉUSSITE DE TOUS

#### Remarque importante

Toutes nos propositions sont liées entre elles et nous précisons des conditions indispensables à mettre en œuvre. L'une sans les autres serait inefficace et risque même d'aggraver la situation des élèves et des familles qui vivent le plus la pauvreté et l'exclusion.



#### 3.1. Que l'École valorise tous les élèves au lieu de sélectionner

##### L'ÉCOLE SÉLECTIONNE

Elle rabaisse certains élèves pour en élever d'autres. On parle beaucoup de situations de moqueries, de harcèlements entre élèves. On reconnaît parfois des problèmes de racisme (au sens large) aussi bien entre élèves qu'entre professeurs et élèves. Il y a des élèves 'chouchous'. Il y a des professeurs qui aiment 'moins' un enfant, le rabaisser, le laissent sur le côté. Des parents et des jeunes disent qu'on les a mis au fond de la classe et combien ils en ont souffert. Tout le monde, ou presque, est d'accord pour dire que ce sont de véritables maltraitements qui font autant de mal que de frapper physiquement un élève et qu'on ne peut pas l'accepter.

Mais il ne faudrait pas y voir des situations individuelles à régler au cas par cas. Il y a une responsabilité de l'École.

En effet, l'École fait partie de la société, et notre société est largement fondée sur la sélection. Beaucoup de personnes trouvent normal que certains élèves soient en échec. Certains pensent même qu'une bonne

école est une école où beaucoup d'élèves ne réussissent pas. Plusieurs études<sup>7</sup> ont montré qu'en général, les enfants de familles défavorisées sont moins bien acceptés par l'école. Ils réussissent moins bien que les enfants de milieux plus favorisés. Nous l'avons dit, au lieu de lutter contre les inégalités sociales, l'École les reproduit ou même, les renforce. Il n'est pas normal que l'on retrouve peu d'enfants de milieux défavorisés dans l'enseignement supérieur, que la plupart d'entre eux soient orientés vers l'enseignement technique ou professionnel, qu'ils soient bien davantage orientés vers l'enseignement spécialisé que les enfants d'autres milieux... On peut donc vraiment parler de discrimination.

Certains professionnels<sup>8</sup> observent que les enfants n'apprennent pas tous de la même façon. Que les enfants de milieux défavorisés sont moins bien préparés à répondre aux attentes de l'École. Que l'École n'apprend pas aux enfants certains outils de base parce qu'elle imagine que tous les enfants ont fait ces apprentissages dans leur milieu familial. Et que les enseignants ne sont en général pas ou mal préparés à tenir compte de cette diversité.

##### LA RÉALITÉ DES FAMILLES ET DES JEUNES TRÈS DÉFAVORISÉS

Le croisement des savoirs entre professionnels « de l'école » d'une part, jeunes et parents ayant l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion, d'autre part, a mis en évidence une autre cause fondamentale de cette grave inégalité dans l'accès au droit à l'instruction : les préjugés et les étiquettes.

7. *Entre autres : La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron Paris, Éds. de Minuit, 1970 et L'école en question : analyses des débats sur l'école dans le cadre des actions d'alphabétisation, Magali Joseph, Lire et Écrire, 2010 + bibliographie en annexe*

8. Réf : *Différenciation pédagogique : comment adapter l'enseignement pour la réussite de tous les élèves ?* <http://www.cnesco.fr/fr/differenciation-pedagogique>

Évidemment, sans s'en rendre compte, tout le monde a des préjugés, principalement par rapport aux personnes, aux populations qu'on ne connaît pas. C'est humain. On estime en général qu'être 'normal' c'est se comporter d'une certaine façon et l'École aussi attend des parents et des élèves qu'ils se comportent de cette façon-là. Beaucoup d'enseignants sont dans le jugement par rapport à des manières de faire et de parler, des pratiques religieuses ou culturelles qui ne sont pas les leurs, des tatouages, etc.

Entre le monde de l'École et le monde des familles de milieux très défavorisés, ces préjugés collent de véritables 'étiquettes' sur les enfants et leurs parents ; elles ont de lourdes conséquences au point de casser leurs espoirs d'avenir.

La plupart des parents qui vivent une situation de pauvreté et d'exclusion racontent avoir eu une expérience difficile avec l'école. Moqueries, mises à l'écart, exclusion, orientation vers l'enseignement spécialisé. Nombreux sont ceux qui lisent, écrivent, calculent... avec difficulté ou pas du tout. Très peu ont un métier dans les mains et, de ce fait, ils éprouvent d'énormes difficultés pour obtenir un emploi. Pour presque tous, l'école a été souffrance.

Souvent, leurs enfants revivent la même situation. Depuis leur plus jeune âge, à l'école comme ailleurs, ils connaissent la honte liée au regard porté sur leur famille, sur leur milieu, sur eux-mêmes. Ils savent que leurs parents sont vus comme des 'cas sociaux'...

Ces préjugés et étiquettes sont à l'origine de la peur qui marque la relation entre École et parents qui vivent des situations de grande pauvreté. Une maman explique : « *L'École ne sait pas ce que les parents endurent... Ils sont vite pour prévenir les services sociaux. L'école demande à l'enfant : 'Est-ce que tes parents te donnent à manger ? Est-ce que tes parents te lavent ?' L'enfant dit : 'On a coupé l'eau'. 'Ah' disent les profs. Et ils font une lettre aux services sociaux.* » Et les parents savent d'expérience que certains services sociaux vont très vite faire placer les enfants quand ils sont au courant des problèmes d'une famille. Cela pousse par exemple des parents à inventer mille solutions pour cacher leurs difficultés quand l'école leur réclame de l'argent...

Cela se joue aussi entre enfants, entre parents, avec le voisinage... Une fois l'étiquette posée sur l'enfant ou ses parents, difficile de s'en débarrasser. Cette honte depuis toujours, c'est quelque chose de lourd à porter, qui touche les enfants, c'est violent, cela coince et nie les enfants. Cela coupe les liens entre l'école et les élèves et leurs familles, mais aussi entre parents et enfants, entre parents... et l'enfant avec lui-même qui se sent '*petit et faible*'.

Le plus souvent, dès lors que ces enfants ont du mal à suivre en classe, on voit un problème individuel : c'est l'enfant le problème, on dit qu'il souffre de 'troubles', de 'déficiences', de 'handicaps'... Au mieux, on évoque de la remédiation, beaucoup sont orientés vers l'enseignement spécialisé. Ces solutions sont évidemment envisagées pour aider l'enfant, lui permettre d'apprendre '*le plus possible*', '*à son rythme*', '*en tenant compte de ses difficultés*'. Mais ce type de solutions oublie que le problème est celui de l'École qui, de manière générale, « *n'y arrive pas* » avec beaucoup trop d'enfants, et particulièrement avec ceux de milieux défavorisés.

De plus, ces pratiques mettent les enfants 'à part', renforçant le plus souvent les préjugés, les étiquettes, la honte : « *Quand on sait que je vais en enseignement spécialisé, on me dit que je suis une gogol.* » « *Quand on te dit que tu n'es pas capable, que tu n'es pas ci, que tu n'es pas ça, cela t'empêche d'avancer, tu penses que tu es incapable d'apprendre et tu ne vas plus rien faire.* ». À cause de toute cette souffrance, des enfants ne veulent plus aller à l'école. D'autres, par réaction, ont un comportement de plus en plus difficile et c'est alors l'école qui ne veut plus d'eux.

Certains parents, certains enfants témoignent que ces remédiations ou ces orientations en enseignement spécialisé les ont aidés, leur ont permis d'apprendre. Quelques-uns ont trouvé la force de résister à l'étiquette qu'on leur avait collée : « *Je veux leur prouver qu'ils se trompent, que je suis capable* ». Mais rares sont ceux qui y ont gagné un vrai métier, un avenir meilleur que celui de leurs parents. Pour beaucoup, leur espoir, leurs ambitions ont quand même été cassés.

Et à l'opposé, certains parents et jeunes expliquent que l'enseignement spécialisé n'a pas ou guère amélioré leur situation : « *On te met dans*

*une autre école où, normalement, cela devrait aller mieux mais parfois, les professeurs pensent : 'Celui-là, de toutes façons, pas la peine de le pousser...' au lieu de le pousser jusqu'au bout. »* Là aussi, ils ont vécu moqueries et honte: « *Souvent, quand un enfant ne sait pas lire, on se moque de lui et l'enfant, il ne se sent plus capable d'aller à l'école, il ne veut plus aller à l'école, il dit 'Pourquoi ?'* » raconte un élève d'enseignement spécialisé. Un autre jeune qui parle d'expérience explique « *En fait, le problème qu'il y a par rapport à ces élèves-là, c'est que même dans le monde du travail, ils seront toujours maltraités parce qu'on leur dira : tu viens d'une école spécialisée, t'es mongol, tu n'arriveras pas à suivre, faut que tu ailles dans un atelier protégé.' Voilà ce qu'on dit sur nous. Voilà ce qu'on pense sur nous. »*. Plusieurs parents ont dû faire face à des moqueries lorsqu'ils ont présenté à un employeur potentiel le 'diplôme' qu'ils étaient pourtant si fiers d'avoir obtenu en enseignement spécialisé...

Pourtant, malgré la souffrance, la honte et la peur, parents et jeunes continuent à croire en l'école comme une chance d'avenir. C'est ainsi qu'un jeune homme qui n'a jamais connu que l'échec à l'école affirme : « *C'est pour ça que j'ai pas de boulot, j'ai rien. Alors obliger les enfants à aller à l'école, je trouve que c'est bien, pour que plus tard ils ne deviennent pas chômeurs.* » Une maman sortie de l'école sans rien avoir appris raconte que « *mes enfants ne voulaient plus aller à l'école ; j'étais obligée vraiment de les pousser* » alors qu'elle avait expliqué que « *Si quelqu'un a mal réussi à l'école à lire et écrire, plus tard il n'arrive pas à mettre ses enfants à l'école parce qu'il a peur que les enfants vivent les mêmes choses que lui.* » C'est parce qu'ils gardent l'espoir qu'ils se sont investis dans ce projet 'Nos ambitions pour l'École' et qu'ils y ont mis tant d'énergie.

### **CETTE SITUATION N'EST PAS UNE FATALITÉ.**

Des professionnels, des écoles... développent des initiatives pour permettre à tous les enfants de trouver leur place à l'école et de réussir. Ces initiatives nous donnent des pistes. Nous voulons d'abord rappeler que l'enseignement spécialisé a été créé dans le but de permettre d'apprendre à des enfants en grandes difficultés.

Il y a bien sûr des enseignants formidables qui permettent à des enfants d'apprendre et de réussir malgré leurs conditions de vie très difficiles : « *Un enfant, à 8 ans il ne savait pas lire et écrire et son institutrice disait à sa mère : 'Il est handicapé, il ne saura jamais.' Chance pour ce gamin, l'année d'après il a eu une autre instit qui l'a vu comme un enfant capable, qui l'a poussé, soutenu... et il s'est mis à apprendre à lire et à écrire l'année d'après.* »

Certaines initiatives intéressantes concernent le fonctionnement de la classe. Très soucieux de lutter contre les moqueries, les harcèlements, des enseignants organisent des temps où chaque enfant a la parole. Cela permet de démêler des conflits, d'apprendre à mieux se connaître et donc de mieux se respecter.

D'autres initiatives éclairent directement ce que nous demandons.

**Une formatrice :** « *J'ai travaillé avec des étudiants et des professeurs sur des bulletins horribles du type 'Tu n'y arriveras jamais', 'Tu es nul' qui décourageaient les élèves. Pour la motivation, c'est important de dire le positif. »*  
**Une enseignante :** « *Quand un enfant a des difficultés en lecture, je vais chercher une formation, je vais m'informer sur les neurosciences et toutes les sciences du cerveau qui permettent de mieux comprendre. »*

**Un parent :** « *Avec d'autres parents, on a eu des réunions. Cela a duré plusieurs mois. Avec tout ça, on a fait un petit livre. On a été à l'école tous ensemble. On a montré le petit livre. Cela peut aider les parents et cela peut aider l'école pour un autre regard. »*

**Un parent :** « *On a été 2 fois dans une école de professeurs. Le directeur a demandé si on pourrait revenir. Aller dans les écoles de professeurs, leur expliquer tout, je crois que cela changerait, mais ce n'est pas évident. »*

**Une jeune :** « *J'ai eu 2 profs dans ma classe. L'un était 'Allez, on avance dans la matière' et l'autre 'On va prendre le temps de te décontracter, d'expliquer'. Moi, j'étais lent, ça m'a permis de me développer, d'avoir moins peur, de dépasser mes hontes. »*

**Une enseignante :** « *A l'École, j'ai eu des enfants avec des difficultés spécifiques, j'ai eu des stagiaires en orthopédagogie, on était donc 2 en classe et elles avaient un regard, moi j'avais un autre regard, on croisait nos regards et on travaillait ensemble pour l'intérêt de l'enfant* ».

### Nous demandons

Nous demandons de rappeler partout que le but fixé par le décret-mission (qui a force de loi) est bien de faire réussir tous les élèves, qu'il ne faut donc en laisser aucun sur le côté. En particulier, rappeler que l'École a pour mission de permettre à tous les enfants de maîtriser les savoirs de base, donc au minimum savoir lire, écrire, compter. Nous demandons de faire appliquer ce décret-mission et de vérifier son application.



**Pour y arriver, plusieurs conditions sont indispensables.**

Cela suppose un vrai **travail sur les mentalités** : ne plus penser en termes de sélection 'bons élèves - mauvais élèves' mais bien 'tous capables'. Pour être efficace, ce travail sur les mentalités ne doit pas concerner uniquement les enseignants mais toutes les personnes concernées par l'École : tous les professionnels liés à l'enseignement, les parents, les élèves, les décideurs de tous niveaux... des responsables politiques jusqu'à l'opinion publique.

Il est indispensable de faire évoluer la **formation des professionnels** de l'enseignement : formation initiale et formation continue, formation théorique et stages pratiques. En particulier,

- il est nécessaire de leur assurer une connaissance des milieux qui sont éloignés du leur et plus particulièrement des milieux très défavorisés ; leur apprendre à déconstruire leurs préjugés ; idéalement, cette formation doit être réalisée avec les personnes concernées ;
- ils ont besoin d'une formation plus poussée sur le « comment apprendre » aux enfants de milieux défavorisés ;

- ils doivent pouvoir travailler leurs attitudes : renforcer les attitudes de respect ; prendre conscience des conséquences de remarques négatives systématiques ; prendre conscience que des enfants peuvent être profondément blessés quand le professionnel fait rire la classe à leurs dépens ; prendre conscience que certains enfants ont davantage besoin d'être soutenus, encouragés ; apprendre à dire le positif pour le renforcer sans nier les difficultés pour autant, etc.
- ils ont besoin d'un accompagnement par un soutien extérieur.

Nous demandons de prévoir **2 professionnels** par classe. Cette demande est développée dans le chapitre 3.2.

Nous demandons de passer d'une logique de compétition à une logique de **collaboration**. Cette demande est développée dans le chapitre 3.2.

Nous demandons de veiller à ce **que les élèves puissent choisir librement leur orientation**. Cette demande est développée dans le chapitre 3.3.

Nous demandons à mettre en place une véritable **gratuité de l'enseignement obligatoire**. Cette demande est développée dans le chapitre 3.4.

### RAPPEL

Ces propositions sont liées entre elles. Ainsi, '2 professionnels par classe' est nécessaire, mais ne sera positif que si ces professionnels ont travaillé sur leur attitude, sont formés à la connaissance et au respect de milieux différents du leur et sont dans une logique de collaboration. Sans cela, 2 professionnels par classe pourrait au contraire renforcer les jugements...

### QUESTIONS À CREUSER

Pour respecter le décret-mission, il est important de vérifier que tous les enfants réussissent (au sens de la cible).  
Comment et quand le vérifier ? Et pour en faire quoi ?

Est-ce qu'il suffit de prouver qu'on a mis en place tout ce qui était possible ? Ce qui nous semble important, c'est que cette vérification pousse les différents acteurs de l'École (y compris donc la direction, les parents et les enfants, etc.) à se parler, à chercher ensemble comment dépasser les difficultés qui se présenteraient – voir le chapitre 3.2.

Permettre à l'enfant d'apprendre à son rythme : oui... à condition d'avoir de l'ambition, de le croire capable ; sinon, on risque de justifier ainsi que l'enfant n'apprenne guère... D'où : comment respecter le rythme de chacun en lui permettant réellement de développer toutes ses capacités ?

### 3.2. Que l'École organise la collaboration plutôt que la compétition

#### NOUS SOMMES DANS UNE SOCIÉTÉ INDIVIDUALISTE

La tendance générale est au 'chacun pour soi'. Il faut être les meilleurs et tant pis pour ceux qui n'y arrivent pas. L'École fait partie de la société et nous retrouvons cette compétition entre les écoles et au sein des écoles, entre professeurs, entre élèves, parmi les parents... Comme on n'a pas en tête que la raison d'être de l'école, c'est de permettre à tous les enfants de réussir, on considère le plus souvent ceux qui n'arrivent pas à suivre comme un poids qui retarde toute la classe. Mais il est évident qu'avec l'organisation actuelle de l'école (parfois plus de 30 élèves dans une classe... y compris des tout petits en maternelle), les enseignants ne peuvent pas donner à chaque enfant l'attention dont il aurait besoin.

Pendant leur formation, on demande surtout aux futurs professionnels de l'école de travailler seuls. En général, ils ne sont pas ou peu formés à collaborer entre eux, et encore moins avec les parents.

#### CETTE LOGIQUE DE COMPÉTITION ÉCRASE LES FAMILLES ET LES JEUNES DE MILIEUX TRÈS DÉFAVORISÉS.

Nous l'avons dit dans le chapitre précédent, comme l'École ne sait pas ce que les familles endurent, elle les juge, les considère au mieux comme 'incapables' et au pire comme 'responsables' de l'échec scolaire que vivent un grand nombre d'enfants de milieux défavorisés.

La communication entre école et familles est généralement difficile. Tous les enseignants ont en tête des parents qui ne viennent jamais à l'école, qui ne participent ni aux réunions de parents, ni même aux fêtes scolaires. Même s'il existe des exceptions, globalement, le monde de l'enseignement est très éloigné du monde populaire et encore plus des familles qui vivent la grande pauvreté. Quand ils ne comprennent pas le pourquoi, les professionnels imaginent que ces parents ne s'intéressent pas à l'école. D'autres, au contraire, leur font peur. Des professionnels hésitent à leur dire les difficultés qu'ils rencontrent avec leur enfant. Quand ils ne savent plus comment aider l'enfant dans le cadre de l'enseignement ordinaire, quand ils ne peuvent plus faire face, seuls, aux difficultés, il arrive souvent que l'École oriente l'enfant vers l'enseignement spécialisé. Il est fréquent qu'une telle décision soit prise sans véritable dialogue avec les parents (voir chap. 3.3.).

De leur côté, les parents les plus en difficulté, nous l'avons dit, vivent dans la peur. Cette peur, cette pression continues les empêchent d'aller à l'école parler avec les professionnels alors qu'ils veulent le bien de leurs enfants, ils veulent qu'ils réussissent à l'école et dans la vie.

Malgré la peur, beaucoup de parents se déplacent cependant pour rencontrer les professionnels de l'École. Mais cela ne suffit pas pour se comprendre. Lors de rencontres organisées avec l'ensemble des professionnels concernés par un enfant, les parents ('le' parent, le plus souvent) se retrouvent seuls face à tous, ils ont l'impression d'être dans un tribunal. Chacun a son propre langage, même quand on parle tous français, les mots des uns ne sont pas les mots des autres. On ne se rend généralement pas compte qu'il faut se les expliquer. De toute façon, il

est rare qu'on ait le temps de se donner des explications. De plus, lors de ces rencontres, on parle en général uniquement de ce qui ne va pas.

Comme on ne se connaît pas et qu'on ne se comprend pas, on est vite dans le jugement. Par exemple, certains enseignants ne peuvent imaginer que des parents qui ont grandi en Belgique ne savent pas lire, ou à peine. Ils ne comprennent donc pas pourquoi ces parents ne réagissent pas aux 'mots' mis dans le journal de classe des enfants. De leur côté, beaucoup de parents ignorent tout des réalités vécues par les enseignants et pensent que le professeur de leur enfant ne se préoccupe pas de lui.

Même des professionnels qui veulent bien faire peuvent être très maladroits. Ils proposent ou même imposent des aides à partir de leur propre vision des besoins de l'enfant et de sa famille. Des parents et des jeunes ont raconté par exemple combien l'école avait aggravé leur honte en leur offrant généreusement des 'colis'. D'autres ont expliqué combien ils vivaient dans la peur parce qu'on les avait menacés d'une intervention du SAJ s'ils refusaient l'internat ou l'enseignement spécialisé pour leur enfant...

À cause de tout cela, certains parents finissent par exploser. Beaucoup pensent *'On n'ira plus, ça ne sert à rien de toute façon'*.

## DES INITIATIVES PORTEUSES D'ESPOIR

Pourtant, de plus en plus de voix s'élèvent pour refuser la logique du 'chacun pour soi'. De plus en plus de chercheurs et de professionnels parlent de la nécessaire collaboration. Collaboration entre enseignants, avec d'autres professionnels, avec les parents, entre enfants... On évoque de plus en plus l'intérêt de partenariats avec des associations de quartier, des organisations de jeunesse, des entreprises, etc. Des initiatives en ce sens se développent en différents lieux. Voici quelques exemples parmi ceux évoqués au cours de notre travail.

**Une enseignante :** *Nous, on a l'expérience de moments de réflexion avec une psy extérieure à l'école et au PMS, pour les projets d'intégration (intégration d'enfants de l'enseignement spécialisé dans l'enseignement ordinaire). Elle a une formation clinique et ça pour nous c'est important.*

**Un enseignant :** *Pendant la deuxième moitié de l'année, une collègue (français) et moi (histoire-géo) avons partagé certaines heures de la semaine. Être à deux, cela permet beaucoup de choses. Outre le soutien logistique, l'apprentissage mutuel et l'aide à la gestion de la classe, les possibilités d'activités sont multipliées : projet en commun, nous inventons un pays et l'activité s'étale sur les deux cours ; activité en autogestion où la classe est divisée en deux groupes ; utilisation de mes compétences de musicien pour accompagner des poésies... Par ailleurs, cela permet de nouer un tout autre lien avec les élèves : une élève se braque, le second professeur le remarque et sort discuter avec elle ; lors d'une activité d'écriture, je participe et écris des poèmes avec les élèves ; l'observation bienveillante nous permet de dépasser nos préjugés, de nous connecter à l'élève et de mieux le comprendre, ou de voir certains comportements.*

**Une directrice d'école :** *Un petit bonhomme qui en première maternelle était hyper-violent, c'était très très dur. En dialoguant avec les parents, on s'est rendu compte que cet enfant à la maison ne parlait pas non plus. Donc, on s'est dit « là, il y a autre chose », c'est pas une histoire de violence... Avec l'infirmière scolaire on s'est rendu compte qu'il n'entendait presque pas et donc on pu mettre des choses en place et maintenant cet enfant va super bien mais s'il n'y avait pas eu ce dialogue avec des informations de la maison et des informations de l'école, il n'y aurait pas eu de solution pour cet enfant.*

**Une directrice d'école :** *On a une réunion où on demande aux parents de venir avec une anecdote sur leur enfant. Rien qu'une petite histoire de vécu... et on a pu vraiment constater qu'il y a eu un changement dans la relation.*

**Une enseignante :** *Depuis 20 ans, au mois d'octobre, j'organise une « anti réunion de parents ». A la date qui convient au plus grand nombre les*

*parents, frères et sœurs des enfants de la classe sont invités pour un souper en classe. Chaque famille apporte un plat à partager, avec les enfants en classe nous cuisinons aussi un plat et préparons le local... Après, je laisse les choses se faire... Les rencontres se font, parfois je donne un coup de pouce, je me promène de l'un à l'autre. On ne parle pas d'école, ça c'est pour un autre temps, un autre lieu ; juste un peu de convivialité ! Après ce souper, des parents viennent me voir pour me parler de leur enfant, pour que je les aide à remplir certains documents, avant, ils n'osaient pas.*

**Une maman :** *Avec ATD Quart Monde, on a eu des réunions de parents. Cela a duré plusieurs mois. On a fait des 'jeux d'image' par rapport à l'école, il fallait dire ce que c'était, les images, expliquer pourquoi on avait choisi... L'animatrice écrivait ce qu'on pensait. Avec tout ça, on a fait un petit livre. On a été le montrer au Centre de Guidance. De là, la dame du Centre de Guidance est venue avec nous, pour avoir une réunion avec l'école du quartier. On a été à l'école tous ensemble. On a montré le petit livre. Et les parents, ils ont parlé. Sans le petit livre, les parents n'auraient pas parlé. Ensemble, on a moins peur. Là, cela a été possible. Maintenant, en travaillant ainsi, j'avance et je n'ai plus peur. J'ose aller toute seule et je dis que j'ai des idées pour avoir des solutions.*

Dans le projet 'Nos ambitions pour l'École', nous avons vécu cette collaboration entre professionnels, parents et jeunes. Nous avons pris du temps et des moyens pour arriver à mieux nous comprendre les uns les autres.

Nous avons appris<sup>9</sup> à dialoguer et à travailler ensemble. Nous sommes devenus une équipe pour chercher des solutions pour que tous les enfants réussissent à l'école. Nous sommes témoins que c'est possible.

---

9. Voir étude CGé "Le croisement des savoirs : rêves ou réalité ?" Sandrine Grosjean 2017

## Nous demandons

Nous demandons de donner à tous les acteurs de l'École les moyens de collaborer comme une équipe qui vise un même but : que tous les enfants réussissent à l'école. C'est une responsabilité collective : un tel but ne peut reposer sur les seuls enseignants. C'est une affaire d'équipe. Dans une équipe, les uns et les autres sont différents, mais égaux en importance et complémentaires : les enseignants, les parents, la direction, les autres professionnels concernés par l'École... Les enfants ne sont pas seulement la raison d'être de cette équipe, ils en font aussi partie. D'autres partenaires sont aussi nécessaires pour la renforcer comme, par exemple, des associations, des services aux familles, etc.

## 2 aspects nous semblent particulièrement importants.

- 1. Nous demandons de prévoir **une équipe de 2 professionnels par classe** pour qu'ils se soutiennent et se complètent. Ce peuvent être 2 enseignants, mais il nous semble parfois plus intéressant de former des équipes de 2 professionnels de formations différentes.

Cette organisation doit permettre une plus grande attention et une plus grande disponibilité à chaque enfant, une plus grande souplesse pour s'adapter au rythme de chaque élève, le soutenir et le pousser pour qu'il aille le plus loin possible. Ils pourront discuter et réfléchir ensemble quand ils rencontreront une difficulté. Ils pourront se compléter en termes d'approches, de compétences et de relations avec les élèves et les parents. Cela permettra un enseignement plus efficace pour tous et doit éviter autant que possible l'orientation vers l'enseignement spécialisé.

- 2. Nous demandons que dans toutes les écoles, on organise **des rencontres fréquentes et régulières entre parents et professionnels de l'école.**

Ces rencontres doivent permettre d'apprendre à se connaître et se comprendre mutuellement, école et familles, de s'informer mutuellement de ce qui concerne l'école en général, le fonctionnement de la classe, ou de ce qui concerne un enfant en particulier. Ces rencontres sont indispensables pour pouvoir trouver ensemble des solutions quand des difficultés se présentent, aussi bien pour un enfant que par rapport à des questions plus générales concernant l'école.



**Certaines conditions doivent absolument être respectées.**

Sans cela, ces propositions risquent d'être inefficaces et même de se retourner contre les élèves et les familles avec lesquels l'École *'n'y arrive pas'*, surtout les plus pauvres, ceux dont les réalités de vie sont les plus différentes.

- Voir les propositions du chapitre 3.1 pour **lutter contre les préjugés, les étiquettes** ; tout tient ensemble ;
- Il est indispensable de **limiter le nombre d'élèves par classe** (2 professionnels par classe, ce n'est pas fusionner 2 classes !)
- Il est indispensable que, dès leur formation initiale, les professionnels de l'École soient **formés à la collaboration**. Il faut leur apprendre à faire équipe entre enseignants et avec d'autres professionnels dans l'école et autour de l'école par une formation théorique, par les pratiques mises en œuvre dans leur propre formation et lors de leurs stages.
- Il est indispensable que les professionnels disposent des **moyens** (temps, locaux...) nécessaires pour se concerter, pour réfléchir et travailler ensemble et avec les autres acteurs de l'école, en particulier avec les parents. Cela nécessite de chercher les horaires où professionnels et parents peuvent se rendre disponibles en même temps. Il

est indispensable que cet investissement soit reconnu, en particulier en intégrant ces temps de concertation et de dialogue dans leurs horaires de travail. Cela nécessite donc de retravailler le temps scolaire.

Nous insistons sur le rôle de la direction : nous demandons qu'on lui donne les moyens de jouer son rôle. Elle doit pouvoir diriger, soutenir, organiser son équipe, parler avec tous, y compris les parents, pour trouver des solutions pour assurer la réussite de tous les élèves.

- Il est indispensable que les professionnels soient **formés au dialogue avec les parents** et en particulier avec ceux des milieux que l'École connaît le moins bien. Cette formation doit se faire avec des personnes issues de ces milieux.
- Il est indispensable de prévoir un **soutien extérieur pour les professionnels**. Il aura pour rôle d'apporter un autre regard, d'accompagner, d'aider à dépasser les éventuelles difficultés que l'on rencontre quand on doit faire équipe avec des personnes qu'on n'a pas choisies.
- Il est indispensable de veiller à ce que **les parents et les élèves pour qui la relation avec l'école est la plus difficile soient soutenus**, accompagnés s'ils le souhaitent par une personne de leur choix. Eux aussi ont besoin de temps, de préparation, d'étapes pour pouvoir entrer en dialogue avec le monde de l'école. Ces étapes peuvent se vivre au sein d'associations librement choisies par les parents.
- Il est indispensable que les **rencontres école-parents soient pensées et organisées pour faciliter le dialogue** et faire en sorte que ce dialogue soit aussi égalitaire que possible, dans le respect des uns et des autres. Et ce, aussi bien lors de rencontres en petit comité, autour d'un enfant en particulier, que pour des rencontres larges au niveau d'une classe, d'une école. Nous insistons particulièrement sur la nécessaire confidentialité et le respect de la vie privée lorsque des situations personnelles sont évoquées lors de ces rencontres. Des rencontres collectives, bien préparées par les uns et les autres, permettront plus facilement de dépasser les peurs et d'oser le dialogue.

Toutes ces conditions sont nécessaires pour pouvoir se parler en vérité : se dire le positif mais aussi les difficultés, sans jugement, pour trouver ensemble des solutions.

### REMARQUE

Il arrive que des enfants soient placés en internat, dans une institution ou une famille d'accueil. Cette situation est fréquente dans les milieux les plus défavorisés. S'il est normal que l'école dialogue avec les éducateurs et les accueillants qui s'occupent de l'enfant, il ne faut pas pour autant oublier les parents. Même s'ils ne peuvent éduquer leur enfant au quotidien, les parents veulent en général être informés et pris en compte.

### QUESTIONS À CREUSER

Quels **lieux** pour les rencontres parents-école ? Il peut être nécessaire de les organiser dans un lieu neutre, particulièrement quand les parents ont une expérience tellement douloureuse de l'école qu'il leur est quasi impossible d'y entrer, au moins dans un premier temps. Certains évoquent des visites au domicile des familles, mais cette proposition inquiète certains parents. Ils craignent que si les professionnels prennent conscience des grandes difficultés qu'ils vivent, cela ne se retourne contre eux et contre leurs enfants (signalement aux services sociaux et même retrait et placement des enfants).

Quelle **place pour l'enfant** dans la collaboration entre les différents acteurs de l'école ? C'est pour lui et pour sa réussite qu'on travaille ensemble. Il est important que dans des moments de dialogue entre parents et école, il puisse montrer ce qu'il a appris, ce qu'il sait faire. Il est important qu'il puisse donner son avis et participer à la réflexion sur ce qu'il faut mettre en place pour qu'il réussisse. Il fait partie de l'équipe. Mais différentes situations ont été évoquées au cours des échanges, qui ont mis en évidence que dans certaines situations, la présence de l'enfant n'est pas souhaitable... Parfois, l'enfant lui-même préfère ne pas être présent.

Quel **rythme** de rencontres parents-école ? Nous n'avons pas fixé de rythme précis. Ce qui nous semble essentiel, c'est que parents et professionnels se rencontrent

- fréquemment, régulièrement, pour apprendre à se connaître et se comprendre, s'informer et s'expliquer chacun comment on voit les choses...
- au plus vite quand une difficulté se présente.

La collaboration **entre élèves**. Cette question a été évoquée pour souligner combien les mauvaises relations entre élèves pèsent lourdement sur certains : moqueries, harcèlement... Elle n'a pas été travaillée, juste envisagée de manière générale.

### 3.3. Passer de l'orientation subie à l'orientation choisie

#### CHOISIR SON ORIENTATION SCOLAIRE ?

L'orientation des enfants et des jeunes durant leur scolarité joue évidemment un rôle important sur leurs possibilités de réussite, mais aussi sur leur motivation. Les choix qui sont faits influencent tout leur avenir : non seulement leur parcours professionnel, mais toute leur vie d'adulte.

La majorité des jeunes ne connaissent en général que les métiers pratiqués par leurs parents ou dans leur milieu. Cela limite leurs possibilités de choix.

À 14 ou 16 ans, la plupart des élèves ne savent pas encore ce qu'ils veulent vraiment faire de leur vie et pourtant c'est à cet âge que les élèves de professionnel et de technique (de qualification) doivent choisir le métier qu'ils apprendront. Certaines écoles (professionnelles ordinaires ou spécialisées) proposent une année d'observation au cours de laquelle l'élève peut s'essayer dans plusieurs domaines avant de choisir sa section l'année suivante. C'est intéressant mais limité : les élèves

ne peuvent découvrir que les quelques métiers enseignés dans l'école dans laquelle on les a inscrits, pas forcément ce qui les intéresserait le plus.

## LA RÉALITÉ DES FAMILLES ET DES JEUNES TRÈS DÉFAVORISÉS

Nous avons expliqué dans les chapitres précédents que, dans son fonctionnement actuel, l'École sélectionne et que souvent l'École exclut les enfants 'en difficulté', parfois déjà quand ils sont très jeunes.

Souvent les professionnels agissent du mieux qu'ils peuvent avec les moyens dont ils disposent aujourd'hui. Ils pensent que dans l'enseignement professionnel, l'enfant trouvera mieux sa place et sera plus heureux. Ils constatent que dans l'enseignement spécialisé, l'enfant obtiendra les soutiens et l'accompagnement dont il a besoin.

Mais ces choix limitent les enfants. Ce qui suit est extrait d'un échange entre enseignants. Le premier explique : « *C'était un jeune qui avait envie de faire mécanique ; quand il est dans l'atelier en train de travailler avec les voitures, il est bien, il est heureux. L'école lui a donné la possibilité de faire la mécanique et même, dans cet exemple-là, plus d'atelier et moins de classe.* » L'autre l'interpelle : « *Mais il va perdre quoi ? Quels sont les cours qu'il ne suivra pas ?* »

S'il n'a pas obtenu le CEB en fin de 2<sup>ème</sup> secondaire, le choix n'existe plus pour l'enfant : il ne peut aller qu'en enseignement professionnel.

Sauf dans des situations de handicap lourd, l'enseignement spécialisé devrait être une étape, un temps de travail intensif avec l'élève pour lui permettre de retourner dans l'enseignement ordinaire. Certaines écoles d'enseignement spécialisé travaillent dans cet esprit. Il est prévu dans les décrets (lois) de travailler de plus en plus en 'intégration', un dispositif qui accorde un soutien spécialisé à certains enfants pour qu'ils puissent trouver leur place dans l'enseignement ordinaire. Mais en réalité, ces retours sont rares. Les projets d'intégration restent peu

nombreux et nous ne connaissons que peu d'enfants de milieu très défavorisé qui en aient bénéficié.

Surtout, nous constatons que beaucoup des enfants (et adultes) que l'on a orientés parfois très jeunes vers l'enseignement spécialisé ont plein de possibilités qui n'ont pas pu se développer et s'épanouir dans le système scolaire. Ainsi, il est interpellant de voir ces jeunes et ces adultes commencer enfin à apprendre à lire et à écrire à 14 ans, 20 ans, 40 ans... « *J'ai parlé de la honte parce que mon fils qui était à l'école jusque 18 ans, quand il est sorti de l'école, il ne savait ni lire ni écrire. Maintenant, il a 25 ans et il va à l'école pour apprendre à lire et à écrire et il commence maintenant à connaître les lettres de l'alphabet et il me dit 'Maman pour moi c'est très dur, il me faudra des années pour lire mais je vais aller jusqu'au bout* ». En particulier dans le cadre de ce travail en croisement, ils se sont révélés capables d'analyses fines, d'argumentations percutantes...

En principe, les choix d'orientation devraient se faire après une bonne analyse de la situation, en concertation avec les parents et les jeunes et en respectant leur libre choix. Mais la réalité des familles vivant des situations de pauvreté est généralement bien différente. Les parents pointent en premier lieu le manque d'information, en tout cas d'information compréhensible. Certains expliquent qu'on ne les a pas avertis à temps des difficultés scolaires de leur enfant. À cause de cela, ces difficultés se sont aggravées. Le plus souvent, au contraire, on leur a dit que leur enfant avait des problèmes et devait aller en enseignement spécialisé, que là il pourrait mieux apprendre. Mais on leur a rarement expliqué les réalités de cette forme d'enseignement « *On se sentait perdu* ». On ne leur a pas dit qu'au bout d'un tel parcours les possibilités professionnelles seraient limitées. Très peu de ces parents savent que la décision finale leur appartient.

Certains parents résistent quand on propose l'enseignement spécialisé pour leur enfant, surtout quand eux-mêmes en sont sortis sans avoir appris grand-chose, en tout cas sans formation professionnelle ni 'diplôme' qui leur ouvre une possibilité d'emploi. Ils ont souffert des étiquettes que l'on colle sur ceux qui fréquentent ce type d'enseignement.

Ils se méfient donc de cette orientation parce qu'ils savent d'expérience qu'elle ne garantit pas que leur enfant ait un meilleur avenir. Mais dans cette situation, nous ne connaissons pas de parent qui ait pu faire valoir son point de vue. Au contraire, plusieurs ont témoigné des pressions, voire des menaces qu'ils ont subies : « *Des psychologues ont dit aux parents : 'vous ne voulez pas que votre enfant aille en enseignement spécialisé ? vous ne pensez qu'à vous, vous êtes égoïste, vous ne voulez pas le bien de votre enfant, vous vivez dans le passé.* » « *On a dit aux parents que leur gamin de 5 ans avait besoin d'enseignement spécialisé et en internat. Ils étaient absolument contre, mais on leur a dit : 'Si vous ne le faites pas, on fait appel au SAJ et votre enfant sera placé'.* » Comment ne pas signer 'pour accord' quand on vous dit de telles choses ?

Dans les faits, dans les milieux très défavorisés, ce ne sont donc en général ni les parents ni les jeunes qui décident de l'orientation scolaire, mais des professionnels de centre PMS, une équipe éducative, des services sociaux... Les parents ont des droits, mais les parents des milieux les plus défavorisés n'arrivent pas à exercer ces droits. On propose des choix aux jeunes, mais ces choix sont très limités.

Dès le départ de ce travail, les jeunes avaient amené 'l'ambition' - avoir un but, des projets... comme un élément important qui favorise la réussite. Or, si on propose des choix aux jeunes, ceux-ci sont donc souvent très limités. Surtout dans les milieux les plus défavorisés, beaucoup d'élèves sont amenés à apprendre un métier dont ils ne voulaient pas, dans une filière dont ils ne voulaient pas, parce qu'ils ont échoué ailleurs, parce qu'on leur a dit qu'ils n'étaient pas capables... Nombreux sont ceux qui sont envoyés en enseignement spécialisé. La plupart des jeunes - et leurs parents - qui subissent ces orientations non choisies les vivent comme une honte supplémentaire. Parfois, ils avaient rêvé d'un métier, et leur rêve tombe à l'eau : comment devenir commerçant quand on n'a pas appris à vraiment savoir lire, écrire, compter... Comment devenir infirmière quand on n'a pas le CEB ? On a cassé le but qu'ils s'étaient donné.

Découragés, démotivés, beaucoup de jeunes abandonnent. D'autres deviennent tellement difficiles qu'ils sont renvoyés de toutes les écoles.

Certains cependant s'accrochent, trouvent une formation qui leur plaît, quitte à limiter leurs ambitions.

Ainsi, la plupart des jeunes de milieux très défavorisés quittent l'école sans avoir ni diplôme, ni métier dans les mains, parfois sans savoir ni lire, ni écrire, ni compter, souvent convaincus qu'ils sont « incapables », dégoûtés de l'école. Il leur est dès lors extrêmement difficile de trouver un emploi ou même une formation. Certains sont engagés dans des entreprises de travail adapté (ateliers protégés) mais restent ainsi coincés dans des circuits prévus pour personnes handicapées.

### Nous demandons

Nous demandons que tous les enfants, tous les jeunes soient soutenus dans leur ambition, qu'ils puissent autant que possible choisir leur orientation scolaire et professionnelle et ainsi retrouver la fierté et le plaisir d'apprendre. S'ils se rendent compte qu'ils se sont trompés, ils doivent pouvoir changer d'orientation jusqu'à ce qu'ils trouvent ce qu'ils veulent vraiment faire dans leur vie.



### Conditions indispensables

- Il est nécessaire de garantir une **information** juste et complète de l'école vers les parents, et des familles vers l'école ; les professionnels de l'école doivent expliquer honnêtement et clairement aux parents et aux jeunes les parcours nécessaires pour pouvoir apprendre les différents métiers, les orientations possibles, leurs exigences, leurs avantages et leurs limites ; les familles doivent pouvoir dialoguer avec l'école autour de ce que l'enfant aime faire, ou pas, ses points forts et ses difficultés. (voir chap. 3.2)

- Il est nécessaire que tous les élèves puissent **découvrir et s'essayer** dans des ateliers artistiques, scientifiques, techniques... dès la maternelle, que tous puissent connaître ce qu'ils ne connaissaient pas afin que chacun puisse savoir ce qu'il aime faire et peut faire, ou ce qui n'est pas pour lui.
- Il est nécessaire que l'enseignement soit vraiment **gratuit**, avec du matériel adapté fourni par l'école, dès la maternelle et jusqu'à la fin de la formation professionnelle (voir chap 3.4.) ; sans cela, le développement d'ateliers pèserait de manière encore plus insupportable sur les familles aux plus petits revenus.
- Il est nécessaire **que tous les métiers soient reconnus et valorisés** pour que les élèves puissent être fiers et respectés dans leurs choix ; ainsi, des enseignants mettent en valeur l'utilité sociale de métiers trop souvent méprisés ; certains organisent des rencontres avec des personnes dont les métiers sont peu valorisés, pour que les élèves en découvrent l'intérêt et les exigences.
- Il est nécessaire de **mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour que tous les élèves réussissent**, apprennent à lire, écrire, compter et obtiennent au minimum le CEB en fin de primaires ; « *Cela doit devenir la première chose pour l'école* ». Quels moyens ? voir les propositions des chap. 3.1. et 3.2 ; en particulier, il faut modifier l'enseignement ordinaire pour que tous les élèves y trouvent des moyens réservés actuellement à l'enseignement spécialisé (nombre réduit d'élèves dans chaque classe, soutiens spécialisés - logopédie entre autres - accessibles à tous, équipe de professionnels de formations différentes...). Tant que des élèves n'ont pas de bases suffisantes, en effet, leurs possibilités de choix sont très limitées. Pour eux, toutes les autres propositions présentées dans ce chapitre sont inefficaces, *'leur métier tombe à l'eau'*.



## QUESTIONS À CREUSER

Des ateliers artistiques, scientifiques, techniques... avec **quelle exigence** ? jusqu'où aller ? Nous étions tous d'accord sur la nécessité que ces formations fassent partie des bases de l'enseignement obligatoire. Nous avons dit qu'il faut aller plus loin qu'une simple découverte mais nous n'avons pas précisé quel niveau de maîtrise il faut viser.

Il y a des enfants qui présentent des **handicaps lourds** et on ne peut attendre d'eux qu'ils apprennent comme les autres enfants. Ils ont des besoins très spécifiques que l'enseignement ordinaire ne pourra sans doute jamais rencontrer. Pour ces enfants, l'enseignement spécialisé restera probablement nécessaire. Mais en même temps, surtout dans les familles les plus défavorisées, nous avons vu tellement d'enfants bloqués dans leur présent et leur avenir parce qu'on les a vus comme handicapés ou en tous cas à capacités limitées alors qu'ils ne le sont pas... Comment bien identifier les situations pour ne pas demander l'impossible à certains et manquer d'ambition pour d'autres ? Qui peut décider ? Avec quels critères, quels moyens, en s'appuyant sur quelles connaissances ?

### 3.4. Passer de l'enseignement partiellement subsidié à l'enseignement vraiment gratuit

#### ENSEIGNEMENT GRATUIT ? PAS VRAIMENT !

Officiellement, l'enseignement en Belgique est 'obligatoire et gratuit'. Mais tout le monde sait que cette gratuité n'est que partielle. Les écoles doivent se débrouiller avec des subsides insuffisants. Dès lors, elles demandent aux familles d'assurer toute une série de coûts. Ainsi que l'a mis en évidence la récente étude de la Ligue des Familles, ces coûts pèsent lourd dans le budget des familles. « Tous les jours, il faut payer ». Il faut payer le matériel scolaire, les garderies, les déplacements, les outils et les vêtements de travail en professionnel et en technique, les activités diverses...

## POUR LES FAMILLES QUI VIVENT DANS LA PAUVRETÉ

L'école est impayable quand les revenus sont très limités et cela a des conséquences graves sur la scolarité de leurs enfants. Entre autres :

- Cela provoque la honte : « *Quand on demande aux parents de payer pour le spectacle de Noël, certains parents ne peuvent pas payer, ce n'est pas le prof qui dit : tu ne t'occupes pas bien de tes enfants, c'est juste le fait que le parent ne peut payer, et cela fait la honte pour les parents, la honte pour les enfants.* »
- Un matériel de mauvaise qualité ne permet pas aux enfants d'obtenir un travail soigné dont ils peuvent être fiers.
- C'est une des causes de l'absentéisme ignorée de beaucoup de professionnels. Une enseignante raconte : « *une enfant ne venait pas à l'école ou très très peu et l'institutrice était très embêtée parce qu'elle n'arrivait pas à la faire évoluer, à faire apprendre cet enfant. Il y avait aussi tout le jugement, tout ce qu'on se dit. Et puis il s'est avéré en fait que cette enfant, elle ne venait pas à l'école parce que ses parents n'avaient pas les moyens de payer le bus et que ça leur coûtait 2,50 euros pour venir, 2,50 euros pour repartir, en fait, ça coûtait 10 euros par jour et la famille n'avait pas les moyens de payer un abonnement.* ». Et une maman : « *Je ne mettais pas mes enfants à l'école quand je ne savais pas payer.* ».
- Cela complique et rend donc encore plus difficile le dialogue école-famille « *Ils m'ont téléphoné parce que je n'avais pas payé.* »
- Des enfants n'ont pas accès aux soutiens spécialisés dont ils auraient besoin : « *Certains centres spécialisés comme les psychologues, des choses comme ça... sont payants et pas toujours remboursés. Donc, si on ne met pas des choses en place pour un enfant qui est vraiment dans le besoin, on ne sait pas l'aider et le soutenir et lui donner de bonnes clés pour qu'il puisse avancer à son propre rythme.* »
- Des élèves renoncent à apprendre le métier qu'ils voudraient parce que cela coûte trop cher.

- Des professionnels orientent des élèves vers l'enseignement spécialisé essentiellement parce que des services sont gratuits dans cette forme d'enseignement : déplacements, soutiens spécialisés... et que les professionnels les savent tout à la fois nécessaires pour les enfants et impayables pour leur famille.

## DES INITIATIVES POUR FAIRE FACE AU COÛT DE L'ENSEIGNEMENT

Des écoles, des communes... conscientes du problème, prennent des initiatives **au cas par cas** : caisse de classe qui paye les frais de certains élèves ; soutien 'privé' d'enseignants à une élève particulièrement en difficultés. Cela peut aider, mais ce type de solutions individuelles renforce l'idée que le problème vient de la famille, risque d'accentuer l'exclusion, les moqueries, les jalousies... provoquent la honte et la peur : Cela peut être encore pire quand l'école interpelle des services sociaux, un CPAS, le SAJ pour qu'ils payent une partie des frais : « *Moi, je n'irai jamais dire que je ne sais pas payer. Si je le dis aux profs, ils vont dire à l'assistante sociale que je sais pas m'occuper de mes enfants et on viendra prendre mes enfants.* »

D'autres imaginent **des solutions collectives** pour diminuer les coûts pour tous les élèves : prêt de matériel, aide aux devoirs gratuite animée par des bénévoles, achats collectifs financés par la commune, recherche de sponsors... Aussi intéressantes qu'elles soient, ces initiatives sont forcément limitées par les moyens financiers disponibles : « *L'école essaie de diminuer au maximum ce qu'elle demande à tous les parents mais ça reste une question pour les parents, l'école en est bien consciente mais ne sait que faire...* ».

On ne peut pas en rester à des solutions individuelles ou locales. Elles ne peuvent répondre à un problème collectif dont souffre un grand nombre d'enfants et de familles, partout. Elles ne sont cohérentes ni avec le décret-mission, ni avec les responsabilités que l'État s'est engagé à prendre.

## Nous demandons

Nous demandons que la Belgique respecte les engagements pris en ratifiant la Convention relative aux Droits de l'Enfant :

Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances :

a) ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ;  
b) ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire, tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées, telles que l'instauration de la gratuité de l'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin.

Article 28 de la Convention ONU relative aux Droits de l'Enfant – 1989 ; ratifiée par la Belgique et en vigueur dans notre pays depuis 1992

## 4. CONCLUSION

Durant 3 ans nous avons réussi à nous mettre ensemble, professionnels de l'école et autour de l'école, jeunes et parents pour qui l'école n'y arrive pas, qui vivent dans la pauvreté, malgré nos réalités de vie très différentes. Nous avons réussi à travailler les uns avec les autres. Nous avons appris les uns des autres. Nos regards ont changé. Cela nous donne la force d'affirmer que le changement est possible, que nos demandes sont réalistes et réalisables. En ayant lu le document du début à la fin, vous comprenez bien pourquoi.

Nous avons tous pris conscience à quel point l'Ecole produit des injustices insupportables, qu'elle provoque de la honte qui détruit des vies.

Le changement est urgent. Nous demandons que la loi soit appliquée et que les moyens soient mis pour que tous les enfants réussissent à l'école. En particulier, il faut permettre à tous les enfants de maîtriser les savoirs de base. Nous demandons de donner à tous les moyens de collaborer comme des équipes qui visent la réussite de tous. Nous demandons que tous les enfants soient soutenus dans leurs ambitions et puissent choisir leur orientation. Rendre l'enseignement vraiment gratuit est indispensable pour que ces objectifs puissent être atteints.

Ces actions doivent être menées ensemble, sans quoi elles n'atteindront pas ceux pour qui le changement est le plus urgent.

Le changement passe par la remise en cause des évidences, de ce qu'on croit savoir, de nos modes de fonctionnement individuels et collectifs. Dans notre processus, nous l'avons fait ensemble. Cela nous a tous transformés et nous a rendu plus forts pour faire bouger les choses dans nos réalités proches. Cette expérience de croisement des savoirs devrait faire partie de la formation des enseignants.

Mesdames et messieurs les ministres, échevins, élus locaux ou de la fédération, directrices et directeurs d'écoles, de hautes écoles, de CPMS, formateurs, enseignants, agents de CPMS, professionnels dans et autour de l'école, parents, citoyens, tous nous avons une part de responsabilité. Tous nous pouvons agir face à ces demandes. Il est plus que temps que l'École change, changeons avec elle !

## CO-AUTEURS DE CE DOCUMENT



### ont participé à ce travail

**16 jeunes dont** Olivier Bajemond  
Anne-Louise Brogniez  
Benjamin Jadoul  
Doris Laurent  
Julie Lepas  
Malorie Madoë  
Julien Melon  
Emilie Stassin  
Micky Vanderbeken  
Edouard Wirtz

qui en ont été pleinement co-auteurs

**14 parents dont** Christiane Bajemond  
Romain Couillard  
Sandrine Couillard-Mulpas  
Nathalie Debroux  
Bernadette Fallay  
Isabelle Godefroid  
Carine Laurent  
Jean Lebrun  
Jules Lepas  
Nathalie Lepas-Camberlin  
Magali Plaquette

qui en ont été pleinement co-auteurs.

**22 professionnels dont** Véronique Baudrenghien,  
*institutrice primaire à Bruxelles*  
Sylvie Bellens, *institutrice primaire*  
Thomas Clément, *enseignant*  
*et membre des Pédagonautes*  
Marie-Paule De Cooman, *institutrice maternelle*  
Julie Féron - *UFAPEC*  
Laurence Henrard, *institutrice primaire*  
Virginie Jacques, *enseignante dans le secondaire*  
Véronique Lahoese, *conseillère pédagogique,*  
*anciennement directrice d'école primaire*  
Marie Leduc, *institutrice primaire*  
Livia Molinari - *Les Amis d'Aladin (asbl)*  
Elise Rouard - *Empreintes (asbl)*  
Yolande Verbist, *assistante sociale, école fon-*  
*damentale d'enseignement spécialisé Type 3*  
*Les Moineaux ; anthropologue, membre du*  
*Centre d'études et de Recherche en Inclusion*  
*Sociale/UMons*  
Najat Zeroual, *institutrice maternelle*

qui en ont été pleinement co-auteurs

## Ont soutenu ce travail en tant qu'animateurs :

Annick Bonnefond (permanente CGé)  
Monique Couillard-De Smedt (ATD Quart Monde)  
Elsa Dauchet de Calignon (ATD Quart Monde)  
Bénédicte De Muylder (ATD Quart Monde)  
Véronique Dossogne (détachée pédagogique)  
Sandrine Grosjean (permanente CGé)  
Kysly Joseph (ATD Quart Monde)  
Michèle Vleminckx (membre CGé et ATD Quart Monde)

Pour leurs contributions, remerciements à

Magali Joseph  
Eric Decoster

Le groupe ATD Quart Monde de Verviers  
tous les jeunes, parents et professionnels qui ont apporté leur pierre à  
cette construction,  
tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont soutenu ce projet et  
l'ont ainsi rendu possible.

À l'heure d'imprimer ces lignes, Les Amis d'Aladin asbl, Empreintes asbl,  
UFAPEC asbl figurent parmi les premières associations qui ont adhéré  
au contenu de cette brochure.

Nous espérons qu'un grand nombre d'autres organisations se recon-  
naîtront également dans ce travail. Toutes celles et ceux qui souhaitent  
manifestar leur soutien ou nous aider à le diffuser sont invités à écrire  
à l'adresse suivante : [contact@atd-quartmonde.be](mailto:contact@atd-quartmonde.be)

Pour consulter cette brochure au format PDF et découvrir les différents  
soutiens reçus : <http://atd-quartmonde.be/nos-ambitions-pour-lecole/>

## BIBLIOGRAPHIE

*Le croisement des savoirs : rêves ou réalités ?*

Sandrine Grosjean

Étude CGé 2017

*Le croisement des savoirs et des pratiques – Quand des personnes en si-  
tuation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se  
forment ensemble*

Groupes de recherche Quart Monde-Université et Quart Monde  
Partenaire

Co-édition : Eds de l'Atelier-Eds Quart Monde 2008

*Le croisement des pouvoirs – Croiser les savoirs en formation, recherche,  
action*

Collectif sous la direction de Claude Ferrand

Co-édition : Eds de l'Atelier-Eds Quart Monde 2008

*Croiser les savoirs*

Vlog de Vincent Verzat 2017

[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=44&v=ZuEoGPs7AV](https://www.youtube.com/watch?time_continue=44&v=ZuEoGPs7AV)

*Différenciation pédagogique : comment adapter l'enseignement pour la  
réussite de tous les élèves ?*

Conférence des consensus du CNESCO

<http://www.cnesco.fr/fr/differentiation-pedagogique/>

*10 repères pour la mise en œuvre du dispositif « plus de maîtres que de  
classes »*

MEN-DGESCO 2013,

[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/19/0/Dispositif\\_plus\\_de\\_maitres\\_reperes\\_de\\_mise\\_en\\_oeuvre\\_VE\\_260190.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/19/0/Dispositif_plus_de_maitres_reperes_de_mise_en_oeuvre_VE_260190.pdf)

*Tous peuvent réussir ! Partir des enfants dont on n'attend rien*

Régis Félix et onze enseignants membres d'ATD Quart Monde,  
Chronique sociale, Pédagogie/Formation, Lyon 2013

*À la rencontre des milieux de la pauvreté, de la relation personnelle à l'action collective*

Patrick Brun et 12 membres actifs d'ATD Quart Monde  
Chronique sociale, Comprendre la société, Lyon 2014

*Les porteurs de stigmates - Entre expériences intimes, contraintes institutionnelles et expressions collectives*

sous la direction de Stéphane Héas et Christophe Dargère,  
L'Harmattan, des Hauts et Débats, Paris 2014

*Inclusion scolaire, Dispositifs et pratiques pédagogiques*

Philippe Tremblay  
Le point sur ... Pédagogie, De Boeck, Louvain-la-Neuve 2014

*Agir pour la réussite de tous les enfants*

Frédéric Jésus  
Pouvoir d'agir, Les éditions de l'Atelier, Ivry-sur-Seine 2016

ATD Quart Monde  
avenue Victor Jacobs 12  
1040 - Bruxelles  
32 (0)2 650 08 70  
[www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be)

CGé - Changement pour l'Égalité  
rue des Palais 154  
1030 - Bruxelles  
32 (0)2 218 34 50  
<http://www.changement-egalite.be>





Les auteurs de ce document sont des enseignants, des professionnels travaillant dans ou autour de l'école, des parents et des jeunes qui vivent ou ont vécu la pauvreté, l'exclusion sociale et scolaire.

Rassemblées à l'initiative de CGé (Changements pour l'Égalité) et d'ATD Quart Monde, toutes ces personnes ont travaillé ensemble pendant 3 ans car elles partageaient une double conviction. L'École est essentielle pour bâtir l'avenir. L'École d'aujourd'hui est profondément inégale, elle sélectionne et exclut. Dès lors, nous partageons le même but : agir pour faire changer l'École, en faire réellement l'École de la réussite de tous.

